



GIUSEPPE PENONE à VERSAILLES

ENTRETIEN AVEC PHILIPPE PIGUET

Il les a empoignés, il les a entrelacés, il a empreint le vert de leur bois, il a dégagé de leur tronc la structure ramifiée de leurs branches, il en a fait le prétexte de gestes végétaux, il en a moulé certains en bronze pour les dresser dans l'espace... : l'arbre est le motif de prédilection de Giuseppe Penone. Le vecteur de sa motivation d'artiste. Élevé à la campagne, il a très tôt développé un amour définitif pour la nature dont il a fait siens, devenu artiste, les matériaux ainsi que les modèles d'organisation structurelle. En même temps, il a cultivé un intérêt particulier pour tout ce qui relève de pratiques artisanales. Aussi, s'il a participé à l'aventure de l'Arte povera, rien ne lui sied mieux que le concept d'Arte natura. Invité dans le cadre de la programmation d'art contemporain du château de Versailles, Giuseppe Penone en occupe différents espaces avec une puissante simplicité. L'arbre y est la figure référentielle d'une vingtaine de sculptures qui ponctuent ces espaces en les révélant au regard sous un jour neuf et prospectif. Rencontre.

Philippe Piguet | Vous voilà donc à Versailles. Comment cela s'est-il passé ?

Giuseppe Penone | J'ai reçu un jour un coup de téléphone de Catherine Pégard, la présidente du domaine, me proposant d'y exposer à l'été 2013. J'ai tout de suite accepté parce que c'est l'un des sites les plus extraordinaires qui soient. Avoir la possibilité de faire dialoguer son travail avec celui de Le Nôtre, cela ne se refuse pas. C'est un véritable privilège. J'ai eu l'opportunité d'installer certaines œuvres dans nombre de parcs et jardins à travers le monde mais, ici, c'est un cas particulier.

PP | Qu'est-ce qui vous intéresse plus précisément dans le concept même de ce domaine de Versailles ?

GP | Versailles, c'est tout d'abord un jardin médiéval, puis renaissant, avant de devenir ce qu'en a voulu Louis XIV, c'est-à-dire l'exaltation d'une pensée occidentale. L'idée de rationaliser la nature comme l'a fait Le Nôtre, de rationaliser tout ce qui est au-delà de l'homme, vise à donner une empreinte humaine aux choses. Pour ma part, je fais un travail avec les éléments de la nature qui n'a rien de formel mais peut s'inscrire dans cette forme de pensée parce qu'à la base de celle-ci, il y a comme une nécessité à vouloir rapprocher l'homme de la nature. Or ce qui m'intéresse, c'est quand le travail de l'homme commence à devenir nature.

PP | Les œuvres qui sont présentées ont-elles été réalisées spécifiquement pour Versailles ou préexistaient-elles ?

GP | Elles sont le fruit de mon travail au cours des trois dernières années sans aucune arrière-pensée de stratégie d'exposition ou de marché. Je suis un artiste qui fait son travail pour le plaisir et par rapport aux préoccupations qui sont les miennes. Je réalise mes projets au fil du temps et je les finance quand je le peux avec mes propres moyens. Mon œuvre se nourrit ainsi d'elle-même.

PP | Comment avez-vous envisagé la distribution et le choix de vos œuvres dans les différents espaces où vous intervenez ?

GP | Cela s'est fait assez simplement. À l'intérieur du château, il est quasiment impossible de rajouter quoi que ce soit, sauf à y entrer en contraste pour se faire voir. Toutefois, j'ai pu y mettre trois œuvres, dont l'installation intitulée *Respirer l'ombre* dans une grande salle vide parfaitement adaptée pour accueillir cet environnement fait de cages de feuilles de thé et d'une sculpture en forme de poumon. À l'extérieur, les œuvres déterminent un parcours entre la terrasse, le « Tapis vert » et le « bosquet de l'Étoile ». Sur la première s'est tout de suite imposée l'idée d'y placer un immense cèdre dont l'écorce a été moulée en bronze en deux parties entre lesquelles pousse un chêne. Cette pièce trouve là un emplacement idéal dans son rapport à l'architecture horizontale du château en arrière-plan et au point de vue perspectif que l'on a au-devant sur le parc. La matrice qui m'a servi à réaliser cette œuvre est un immense cèdre venant de Versailles, qui était tombé lors de la tempête de 1999 et que j'avais acheté par la suite...

PP | Retour aux sources en quelque sorte... après métamorphose ! Comme si les œuvres trouvaient elles-mêmes leur lieu...



Giuseppe Penone. *Le foglie delle radici / Les feuilles des racines*.
2011, bronze, eau, végétal, terre, 944 x 260 x 300 cm.

GP | C'est un peu ça, en effet. S'ensuivent en contrebas de la terrasse un ensemble de blocs de marbre dont j'ai dégagé les veines puis, sur le Tapis vert qui descend vers le canal, trois autres pièces qui en ponctuent la surface. Enfin, j'ai installé un ensemble de sept autres arbres dans le bosquet de l'Étoile...

PP | Qu'est-ce qui justifie le choix de ce bosquet, qui est inscrit au cœur d'un labyrinthe et que l'on ne connaît pas vraiment ?

GP | Je ne le connaissais pas moi-même. C'est Joël Cottin, le chef jardinier, qui me l'a fait découvrir et les possibilités qu'il offre de surprendre le regard quand on débouche du labyrinthe m'ont immédiatement intéressé. C'est un espace relativement important, clos mais grand ouvert sur le ciel, et qui n'a pas encore été restauré. J'ai immédiatement vu que je pouvais y installer notamment tout un ensemble d'arbres à pierres.

PP | Que sont donc ces arbres à pierres, taillés comme pour n'en garder que le squelette et qui portent d'énormes pierres à la naissance de certains embranchements ?

GP | C'est un travail de réflexion sur la sculpture. L'arbre est un organisme vivant qui mémorise dans sa forme toutes les étapes et tous les mouvements de son existence. Aussi, si l'on observe la structure d'un arbre, on se rend compte qu'il possède une logique. En fait, l'arbre entretient des relations avec toutes sortes d'éléments différents comme la lumière, le vent, la terre. Il possède une forme d'intelligence qui est liée à sa survie. À ce titre, parce qu'il procède d'une nécessité vitale, l'arbre passe pour être comme un exemple de sculpture parfaite. Les pierres que je positionne dans les arbres en soulignent la structure, la masse. Elles sont posées à l'endroit des bifurcations des branches soit pour en marquer le poids, soit pour indiquer la force de gravité par rapport à l'attraction terrestre. Il est toujours question de tension. Ici, telle composition souligne l'équilibre qu'il y a dans la structure de l'arbre ; là, telle autre suggère l'idée d'élever le tronc. Chaque proposition vise à mettre en exergue la puissance de l'arbre.

PP | Par rapport au processus de travail, comment procédez-vous ? Certains arbres semblent recomposés, comme s'ils procédaient de l'assemblage d'éléments hétérogènes.

GP | Je suis contraint de m'adapter à chaque situation parce que je ne peux pas toujours reprendre telle quelle la forme d'un arbre pour des raisons techniques de fonderie. Il me faut alors trouver une solution viable sans pour autant m'écarter de ce que je cherche. C'est le cas par exemple d'*Elevazione*, qui est l'une des deux sculptures sans pierre du bosquet. Vous ne trouveriez jamais un arbre qui ait autant de racines mais comme on ne voit jamais les racines enfouies dans le sol, tout le monde peut penser que c'est fidèle au réel.

PP | Ce qui est surprenant quand on découvre ce bosquet de l'Étoile, c'est la parfaite harmonie de l'implantation des sculptures. Il y a là quelque chose d'une chorégraphie qui paraît réglée au centimètre près, d'autant plus qu'on a le sentiment que vos arbres sont là depuis la nuit des temps. Qu'ils sont le paysage. Et pourtant, chacune de ces pièces très imposantes nécessite tout un travail de terrassement, de levage et d'ancrage. Comment avez-vous abordé cette mise en œuvre in situ ?



GP | Le moment venu de décider de l'emplacement des sculptures, les curateurs de Versailles avaient pris soin de tracer à la chaux le site archéologique enfoui dans le sous-sol de sorte à ne rien installer sur cette zone. Par ailleurs, une équipe de jeunes gens étaient de la partie. Aussi, je leur ai demandé de prendre place en différents endroits dans le bosquet et je les ai dirigés en fonction de l'occupation de l'espace telle que je la souhaitais. En une demi-heure, c'était fait. J'aurais pu recourir à des piquets, mais la présence de ces jeunes gens en tant que corps dans l'espace m'a permis de travailler encore mieux.

PP | Sur le tapis vert, vous avez installé un arbre en bronze foudroyé dont la partie supérieure, toute déchiquetée, est recouverte de feuilles d'or. Que vient-il souligner ?

Giuseppe Penone. *Elevazione / Élévation*.
2011, bronze, arbres, 1000 x 600 x 600 cm.

GP | Si on pense que la foudre a aussi la forme d'un arbre, on peut trouver une association entre les deux choses. Le fait que l'arbre fasse le lien entre le sol, voire le sous-sol, et le ciel peut avoir une affinité avec l'idée de la foudre. Cette relation entre l'en-haut et l'ici-bas trouve d'ailleurs une autre formulation dans la sculpture installée en bas du Tapis vert : un arbre tête en bas au sommet duquel pousse, sur ses racines, un petit arbuste. Une autre forme de renversement que permet l'art !